

UN EXEMPLE DE STYLE INDIRECT LIBRE EN LATIN
PAR
I. FISCHER

Le problème est connu ; il a déjà pris sa place dans les manuels¹ et il n'est plus opportun de reproduire les données du débat qui a opposé A.-C. Juret, qui, le premier, a cru reconnaître en latin le phénomène décrit particulièrement par Marguerite Lips (*Le style indirect libre*, Paris, 1924)², à J. Bayet³.

Nous apporterons ci-dessous un passage qui confirme les vues de J. Bayet (l'indice formel du style indirect libre est l'imparfait de l'indicatif) et qui présente en outre l'avantage de ne pouvoir être considéré que très difficilement comme une « narration pure »⁴.

C'est un texte d'Aulu-Gelle (XVIII, 4, 5). Le grammairien Sulpice Apollinaire feint de ne pas savoir s'il y a une différence entre la signification de *stolidus* et de *uanus*, qui paraissent opposés dans un texte de Salluste et ne le sont pas dans le langage courant ; il demande la solution du problème à un prétendu spécialiste dans l'interprétation de Salluste :

Quæsitum ergo ex se Apollinaris neque id se dissoluere potuisse adseuerabat, quid esset 'uanior' et quid 'stolidior', quoniam Sallustius sic ea separasse atque opposuisse inter se uideretur, tamquam diuersa ac dissimilia nec eiusdem utraque uitii forent, ac propterea petebat uti se doceret significaciones utriusque uocis et origines.

« A en croire Apollinaire, on lui aurait demandé ce que signifiaient *uanior* et *stolidior*, et il n'aurait pas su résoudre la difficulté : Salluste en effet semble les distinguer, les opposer, comme s'ils étaient radicalement

¹ Cf. J. Cousin, *Évolution et structure de la langue latine*, Paris, 1944, p. 86-87 ; A. Ernout - F. Thomas, *Syntaxe latine*², Paris, 1964, p. 434-435.

² A.-C. Juret, *Le style indirect libre en latin*, dans les *Mélanges Vendryes*, p. 199-201.

³ J. Bayet, *Le style indirect libre en latin*, RPh, V, 1931, p. 326-342, et VI, 1932, p. 5-23. Réplique de A.-C. Juret, *Réflexions sur le style indirect libre*, RPh, XII, 1938, p. 163-167.

⁴ L'expression appartient à A.-C. Juret, qui l'emploie, dans sa réplique, en discutant les exemples présentés par J. Bayet.

différents, comme s'ils n'étaient pas des synonymes désignant un même défaut ; aussi demandait-il qu'on lui expliquât le sens des deux mots et leur origine ». (Traduction M. Mignon, Paris, Garnier, 1934).

Le texte débute par un court fragment en style indirect, subordonné au verbe *declarandi adseuerabat*, appartenant à la narration d'Aulu-Gelle. Mais il est évident que *petebat* fait partie de la question posée par Sulpice Apollinaire : « c'est pour cela que *je demande* que tu m'expliques le sens des deux mots et leur origine ».

Nous sommes donc en présence d'un spécimen clair de style indirect libre : l'énoncé est reproduit sans être formellement subordonné à un verbe *declarandi*.
